

Trésor national sous examen

Claude Payer

Numéro 119, hiver 2008–2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17321ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Payer, C. (2008). Trésor national sous examen. *Continuité*, (119), 11–13.

TRÉSOR NATIONAL SOUS EXAMEN

par Claude Payer

L'expertise des restaurateurs sert le plus souvent à préserver les œuvres, à en retrouver l'authenticité, voire à les embellir. Mais ces professionnels de la remise en état appliquent aussi leur savoir-faire à l'étude historique et à l'avancement des connaissances. Ce fut le cas récemment à l'église Saint-François-de-Sales de Neuville. L'examen du fameux baldaquin qui domine le maître-autel a permis de réaliser un rêve commun à bien des chercheurs : déterminer la nature de ses couleurs anciennes et vérifier ses origines.

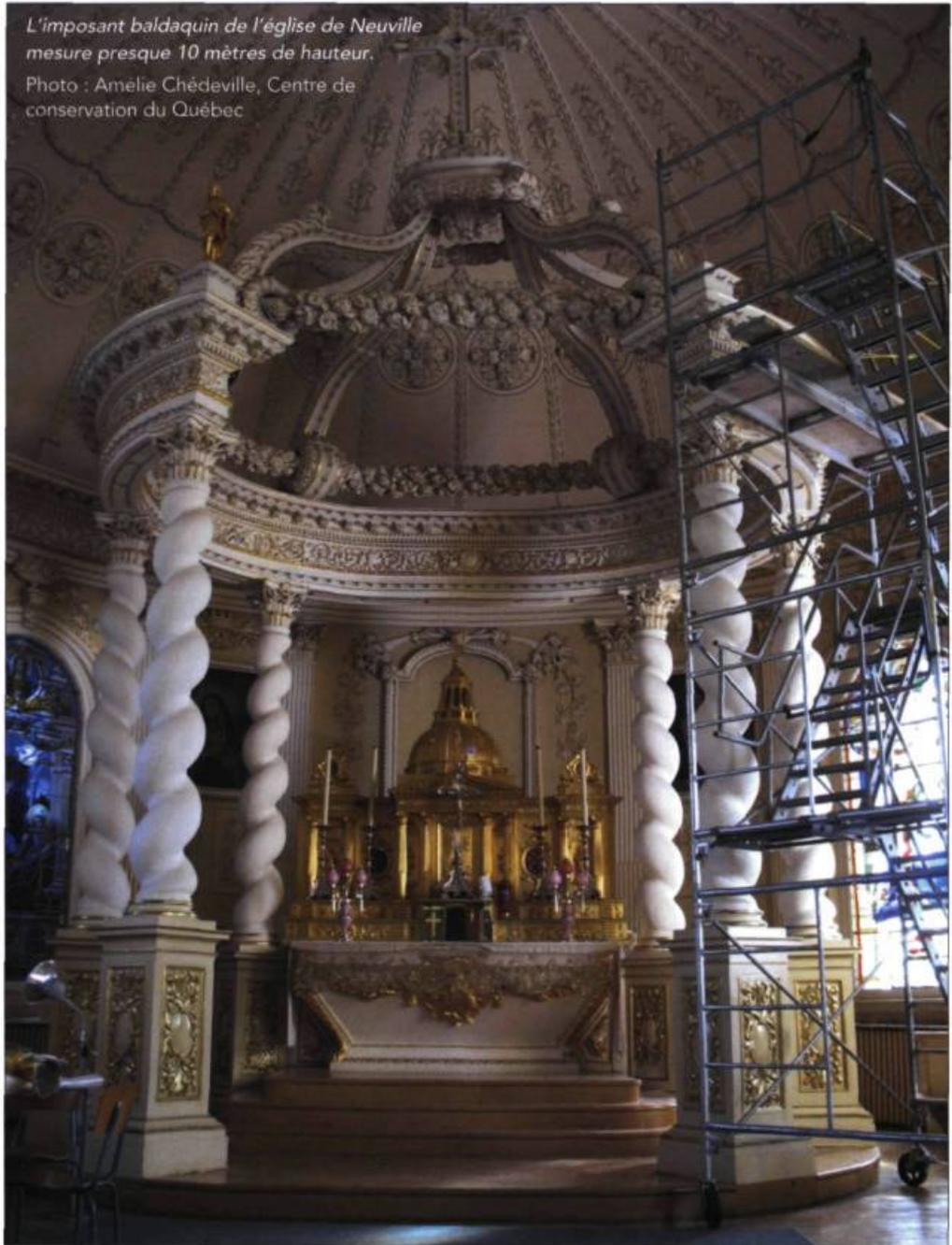
Depuis que John Porter, historien de l'art et ancien directeur général du Musée national des beaux-arts du Québec, l'a « redécouvert » en 1982 et daté, ce baldaquin est reconnu comme « le plus ancien ensemble concerté du Régime français à nous être parvenu ». Il a été sculpté vers 1695 pour orner la chapelle du palais épiscopal du deuxième évêque de Québec, M^{re} de Saint-Vallier. Peu après, l'évêque s'est désintéressé de sa résidence de la haute-ville et s'est retiré à l'Hôpital général, qu'il avait fondé en 1692. En 1717, il a fait don du baldaquin à la paroisse de Neuville, en échange de blé destiné à nourrir les pauvres de la ville.

BAROQUE D'INSPIRATION FRANÇAISE

Un baldaquin est un ouvrage d'architecture destiné à mettre en valeur un trône ou un autel, à lui servir d'écrin, en quelque sorte. Il comporte des colonnes et un « couronnement », c'est-à-dire une construction en forme de couronne impériale.

L'imposant baldaquin de l'église de Neuville mesure presque 10 mètres de hauteur.

Photo : Amélie Chédeville, Centre de conservation du Québec



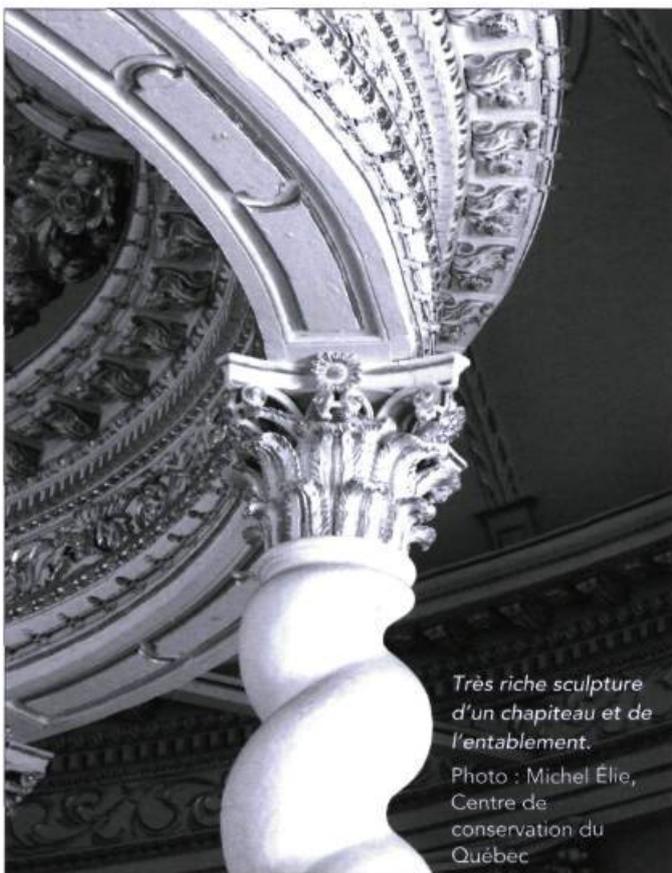
Le populaire baldaquin de l'église de Neuville est récemment passé sous la loupe des restaurateurs, qui ont enfin pu valider ses origines et déterminer ses couleurs initiales.

Exercice jubilatoire pour de tels spécialistes...



Une vue en contre-plongée accentue la forme elliptique du baldachin.

Photo : Michel Élie, Centre de conservation du Québec



Très riche sculpture d'un chapiteau et de l'entablement.

Photo : Michel Élie, Centre de conservation du Québec

baldachin de Neuville est sculpté en noyer cendré (*Juglans cinerea*), confirmant du coup qu'il ne peut s'agir d'une importation, comme l'a longtemps voulu une tradition locale : le noyer cendré est un bois exclusivement nord-américain – il l'était du moins à l'époque. Tout comme le pin blanc (*Pinus strobus*) et le tilleul (*Tilia americana*), le noyer cendré était couramment employé par les sculpteurs québécois des XVII^e et XVIII^e siècles, qui le préféraient au chêne, beaucoup plus dur. Incidemment, les piédestaux (les bases des colonnes) du baldachin ont été refaits en 1828, en même temps que les boiseries du chœur, dans du pin blanc, alors que leurs appliques sont sculptées dans le tilleul.

Tous les ouvrages attribués jusqu'ici à Jacques Leblond de Latour, par exemple les décors des anciennes églises de L'Ange-Gardien et de Sainte-Anne-de-Beaupré, sont taillés dans le noyer cendré. Outre les similitudes stylistiques entre ses autres ouvrages et celui-ci, l'identification du même bois constitue un indice de plus permettant d'attribuer le baldachin de M^{re} de Saint-Vallier à ce sculpteur.

De belle facture et de toute évidence anciennes, deux statues ornent le haut du baldachin. La question de leur provenance restait néanmoins ouverte. Constituaient-elles un ajout ? L'analyse du bois a apporté un début de réponse. Le *Saint Jean l'Évangéliste* est sculpté dans du chêne, un bois traditionnel pour la sculpture européenne, surtout au nord de l'Europe. Quant au *Jean-Baptiste*, son sculpteur aurait utilisé du bouleau, un bois dur que l'on ne retrouve pour ainsi dire jamais en sculpture québécoise ancienne, guère plus en Europe. Que peut-on en

Orné de colonnes torsadées et de riches guirlandes de fleurs, celui de Neuville était autrefois surmonté d'une statue du Christ en gloire, qui fut remplacée par une croix au XIX^e siècle. Décor baroque par excellence que l'on attribue au sculpteur Jacques Leblond de Latour (arrivé en Nouvelle-France en 1690), il se compare en richesse à des baldachins français contemporains, eux-mêmes inspirés d'ouvrages italiens. En 2005, dans son article « Des œuvres à la loupe : hypothèses et restitutions », l'historien de l'art Gérard Lavallée écrivait : « par sa facture générale, il est presque identique au baldachin de la chapelle du collège de l'Oratoire, aujourd'hui lycée du Mans (Sarthe). Ce baldachin, dont l'auteur est inconnu, aurait été réalisé peu après la construction de la dite chapelle en 1683. Ses six colonnes torsées sont en marbre noir bleuté, l'entablement et l'impériale en bois de chêne peint ».

DES RÉPONSES DANS LE BOIS

L'équipe de restaurateurs a déterminé que l'ensemble du

conclure ? Sans doute que les deux statues ne sont pas de la main de celui qui a conçu le baldaquin : il aurait privilégié le noyer cendré, qui servait à l'époque autant à la statuaire qu'à l'architecture décorative. Ont-elles été commandées en France, voire simplement rapportées par M^{re} de Saint-Vallier – qui se prénommaient Jean, rappelons-le – spécifiquement pour orner sa chapelle épiscopale ? On peut le penser. Il n'est cependant pas évident qu'elles étaient destinées au baldaquin même. Leurs proportions sont trop petites pour l'ensemble architectural : il faudrait imaginer à leur place des urnes ou des pots à feu dans l'esprit de ceux du Mans.

À LA RECHERCHE DES COULEURS

Pour établir systématiquement les couleurs d'origine et comprendre comment elles ont évolué, les restaurateurs ont procédé par sondages, comme des archéologues : ils ont creusé de petites ouvertures dans les différentes couches de dorure et de peinture du baldaquin. En principe simple, cette méthode exige du temps et se bute souvent à des obstacles. Par exemple, les colonnes, qui ont été décapées – dans les années 1960, semble-t-il –, ne portent plus leurs couleurs anciennes. En se basant sur de vieilles photos et sur le baldaquin du Mans, on peut supposer qu'elles étaient peintes au départ pour imiter un marbre foncé.

Le couronnement et les chapiteaux des colonnes ont conservé leurs couches d'origine, pour l'essentiel du bleu pâle, avec des moulures noires lustrées, imitant le bois d'ébène. Ce revêtement de surface s'apparente au décor intérieur de la chapelle des Ursulines de Québec (1726-1739), mis à part qu'il ne semble pas y

avoir eu de rehauts de dorure sur le baldaquin. Il n'est pas interdit de penser que des dorures étaient prévues, mais que le temps et l'argent pour les réaliser ont manqué.

Avec le temps, on a rafraîchi les couleurs et mis le baldaquin au goût du jour en appliquant plusieurs repeints successifs : beige, marron avec des rehauts de dorure, crème rehaussé de feuille d'or, et finalement blanc et feuille d'or, soit l'aspect actuel. Quatre niveaux d'intervention s'y accumulent donc. Avec l'installation de l'électricité dans l'église au début du XX^e siècle, on a également cédé à une mode assez répandue : l'ajout d'un éclairage sur le couronnement et la croix, une intervention spectaculaire qui nivelle la lumière et change radicalement l'ensemble.

Quant aux deux statues, elles étaient peintes à l'origine dans le respect de l'esthétique de l'époque : chairs, barbe et cheveux bruns, peau d'animal violacée, mouton blanc, terrasse verte, etc. Ces couleurs « naturelles » ont été couvertes deux fois par d'autres polychromies, peut-être partielles, mais un peu différentes. Puis, les statues ont été peintes en blanc et finalement dorées en 1954 (état actuel).

Œuvre d'art exceptionnelle créée en Nouvelle-France par un sculpteur de grand talent, le baldaquin de Neuville a dévoilé certains de ses secrets grâce au travail de spécialistes de la conservation. Ces excitantes avancées donnent le goût de poursuivre l'enquête...

■ *Claude Payer est restaurateur de sculptures au Centre de conservation du Québec.*



Maintenant recouverte de dorure, la représentation de saint Jean-Baptiste était autrefois polychrome.

Photo : Michel Élie, Centre de conservation du Québec

**PEINTURE INTÉRIEURE
TEXTURE MURALE
FAUX MARBRE
FAUX BOIS
DORURE
TROMPE-L'ŒIL
RESTAURATION**

Fabrice Le Guern
8497, des Belges
Montréal (Québec)
H2P 2B3

Téléphone :
514.383.7718
Cellulaire :
514.992.0869

404, Saint-Laurent
Saint-Siméon, Charlevoix
G0T 1X0

RBQ : 8006-4595-11

www.illusions-textures.com